

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
40^e EDITION

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS 2011
15 SEPT – 31 DÉC



DOSSIER DE PRESSE

Théâtre du Radeau

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :
01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Jeanne Clavel
Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Théâtre

Tarjei Vesaas, Frank Wedekind, Robert Garnier, Peter Handke, Serge Daney, Marina Tsvetaeva, John Cheever, Joseph Conrad, Tchekhov et Ibsen, Spregelburd et Tennessee Williams, Dostoïevski...

Le « texte », majoritairement classique, qu'il ait été initialement dramatique ou qu'il soit tiré de romans, qu'il ait ou non fait l'objet d'adaptation, tient cet automne une place sensible dans le programme théâtre. Le déploiement du sens n'a pas dit son dernier mot, capable de cohabiter avec une même audace formelle avec des créations qui puisent à des sources plus documentaires et politiques (*La Venus Hottentote* de Robyn Orlin, les créations de la jeune compagnie mexicaine Lagartijas Tiradas al Sol, Berlin) ou autobiographiques (Steven Cohen), musicales et religieuses (*Gólgota Picnic* de Rodrigo García, *Onzième* du Théâtre du Radeau), hypnotiques (Joris Lacoste).

On saluera le retour de François Tanguy, trop peu présent sur les scènes parisiennes ces dernières années, et de Richard Maxwell, l'échappée théâtrale de Robyn Orlin, les nouvelles venues que sont Bérange Jannelle et Romina Paula. Quelques reprises incontournables : Claude Régy à la Ménagerie de Verre et Nicolas Bouchaud dirigé par Eric Didry pour faire à nouveau briller toute l'intelligence de Serge Daney au théâtre du Rond-Point.

Transversal, le programme Buenos Aires / Paris, permettra de mesurer toute la vitalité de la scène contemporaine argentine.

En ouverture du Festival, Christophe Marthaler présentera musicalement, au théâtre de la Ville, les effets du réchauffement climatique sur la culture et l'environnement Inuit - premier spectacle théâtral jamais produit par le Groenland.

C'est à Robert Wilson, Lou Reed et à l'immense comédienne du Berliner Ensemble qu'est Angela Winkler, rôle-titre du *Lulu* de Wedekind, que reviennent l'honneur de clore cette rapide présentation.

Claude Régy (Reprise)
Brume de Dieu de Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler
±0
Théâtre de la Ville
16 au 24 septembre

Daniel Veronese
Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese
Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Richard Maxwell
Neutral Hero
Centre Pompidou
21 au 25 septembre
Théâtre de l'Agora - Evry
28 septembre

Lagartijas tiradas al sol
El Rumor del incendio
Maison des Arts Créteil
4 au 8 octobre

Asalto al agua transparente
L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy
11 et 12 octobre

Bérange Jannelle
Vivre dans le feu
Les Abbesses
5 au 15 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4
Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Fernández Fierro / Concert
Maison des Arts Créteil
15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier
L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil
12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Berlin (Reprise)
Tagfish
Le CENTQUATRE
14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed
Berliner Ensemble
Lulu de Frank Wedekind
Théâtre de la Ville
4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville
La Troade de Robert Garnier
ADAMI / Théâtre de l'Aquarium
7 au 11 novembre

Compagnie De KOE
Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste
Le vrai spectacle
Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés
Rodolphe Dana
Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin
...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?
Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau
Onzième
Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry (Reprise)
La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers
Coeur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres*
de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Romina Paula / El Silencio
El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de Verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García
Gólgota picnic
Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre

T2GThéâtre de Gennevilliers
Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National
de Création Contemporaine40^e édition

Théâtre du Radeau

Onzième

Mise en scène, scénographie, lumière,

François Tanguy

Élaboration sonore, François Tanguy, Éric Goudard

Régie générale et régie lumière, François Fauvel

Régie son, Éric Goudard

Construction, décor, Frode Bjørnstad,

Jean Cruchet, François Fauvel, Éric Minette, Grégory

Rault, François Tanguy

et l'équipe du Radeau

Avec Laurence Chable, Fosco Corliano,

Claudie Douet, Muriel Héлары,

Vincent Joly, Cheick Kaba,

Carole Paimpol, Karine Pierre,

Grégory Rault, Jean Rochereau, Boris Sirdey

Festival d'Automne à Paris**Théâtre de Gennevilliers**

Vendredi 25 novembre au mercredi 14 décembre,

Mardi et jeudi 19h30, mercredi et vendredi

20h30,

Samedi 17h et 20h30, dimanche 15h et 18h

11€ à 22€

Abonnement 11€ et 15€

Administration, intendance, Marc Pérennès assisté de Pablo Bence,

Pascal Bence,

Leila Djedid, Franck Lejuste, Martine Minette,

Maryvonne Naji, Emilien Tacheau, Claire Terrades

Coproduction Théâtre du Radeau (Le Mans); Théâtre National de Bretagne (Rennes); Association Artemps (Dijon); Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie; Théâtre Garonne (Toulouse); Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine; Festival d'Automne à Paris

Le Théâtre du Radeau est subventionné par la DRAC Pays de la Loire/Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Général de la Sarthe et la Ville du Mans et reçoit le soutien de Le Mans Métropole, l'ONDA pour les tournées en France et de L'Institut français pour les tournées internationales.

Avec le soutien de l'Adami

Ceux qui ont vu les créations de François Tanguy et de son Théâtre du Radeau savent combien celles-ci, tout en demeurant essentiellement, radicalement, purement théâtrales, tiennent de la magie. Traçant sur la scène de vertigineuses perspectives, les panneaux coulissants, comme autant de cadres, leur confèrent en effet des allures de lanterne magique. Mais ces pièces tiennent également de la peinture, si l'on considère le soin mis à combiner par gestes inspirés et dans un même mouvement, autour de ces acteurs qu'elles traversent et qui les transfigurent, les différentes matières à disposition – le texte, la musique, les lumières et la scénographie. Ou encore de la composition, tant le vocable de la musique est omniprésent dans la bouche de François Tanguy. Moins ouvertement musical que les précédents – Les Cantates, Coda, Ricercar (ces deux derniers spectacles ayant été présentés au Festival d'Automne) –, le titre de cette nouvelle création l'est pourtant tout autant : *Onzième* fait en effet référence au onzième des seize Quatuors à cordes de Beethoven. Son sous-titre, « *Serioso* », est peut-être une indication quant à la tonalité de cette pièce où la gravité (les grandes tragédies totalitaires du XXe siècle) côtoie néanmoins le burlesque. Une création dans laquelle textes, théâtraux ou non, dans toutes les langues (tel dialogue de Dostoïevski ou de Witkiewicz, tel fragment de Kafka, tel monologue de Shakespeare), mêlés à la musique (de Purcell à Sibelius, de Schubert à Berio) et à ces lumières toujours sidérantes, forment une tessiture singulièrement fascinante. Une miraculeuse échappée hors du temps fictionnalisé de notre monde contemporain, mais profondément ancrée dans le réel, et le présent, par la grâce du théâtre. À nouveau, François Tanguy excelle à exalter cette « profondeur enthousiaste et légère » dont parle Jean-Paul Manganaro : « La profondeur de la beauté nécessaire, face à l'éternelle grimace de l'histoire. »

Contacts presse :**Festival d'Automne à Paris**

Rémi Fort, Christine Delterme

01 53 45 17 13

Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

06 82 28 00 47

Le Théâtre du Radeau Biographie

En 1982, François Tanguy devient le metteur en scène du Théâtre du Radeau, fondé au Mans en 1977. Il crée, dès 1985 et aux côtés de Laurence Chable, sa compagnie de théâtre qu'il installe dans une ancienne succursale automobile qui deviendra la Fonderie, inaugurée en 1992. Avec *Le songe d'une nuit d'été*, leur première création, la compagnie explore l'univers de Shakespeare en se basant, avant tout, sur le texte et l'écriture du dramaturge anglais. Les créations suivantes se font à partir d'une réflexion globale sans utiliser les écrits: il s'agit d'explorer les idées et les sensations pour que naisse sur scène, un travail issu de cette réflexion. Depuis 1997, les spectacles de François Tanguy ont déserté les plateaux des théâtres et circulent sous une grande structure mobile, La Tente, ou dans des espaces pouvant contenir le dispositif scénique. Parmi les dernières créations du Théâtre du Radeau, citons: *Bataille du Tagliamento*, en 1996; *Orphéon - Bataille - suite lyrique*, en 1998; *Les Cantates*, en 2001; *Coda*, en 2004 et *Ricercar* en 2007.

Le Théâtre du Radeau et François Tanguy au Festival d'Automne à Paris :

1987	<i>Mystère Bouffe</i> (Théâtre de la Bastille)
1989	<i>Fragments forains</i> (Théâtre Gérard Philipe)
1991	<i>Chant du bouc</i> (Théâtre de la Bastille)
1994	<i>Choral</i> (Théâtre de la Bastille)
1996	<i>Bataille de Tagliamento</i> (Théâtre de Gennevilliers)
2005	<i>Coda</i> (Odéon – Théâtre de l'Europe)
2008	<i>Ricercar</i> (Odéon – Théâtre de l'Europe)

Onzième, par François Tanguy

Le désaccord est la cédille qu'il y a entre ce que l'on ne sait pas dire de ce qu'on est en train de faire, et en quoi ce faire va rencontrer cet autre faire à la venue.

Une évolution, description dans le temps du partage des eaux et des forêts, les travaux et les jours, Frantz, Robert, et ce nous du moment

réminiscences de « ressouvenir en avant » selon Sören sans doute avec Ludwig

corps à corps, corps de mots, de gestes et maux des corps, à prononcer en cas de figures

Schaffeln-pelleter-épilepsie-chuter-rebond-l'idiot à la veilleuse

les moyens sans fin, en répétant sont les sans fin des recommencements en siècles et mouvements, parfois en silence.

Onzième c'est entre dix et douze. C'est un milieu-un mitoyen-un méridien, le nombre d'un quatuor entendu en clairière avec Klaus dans les champs où sont les herbes et les grillons

parler ou ne pas parler et se promener en compagnie des créatures

« conversation sur la montagne » Paul, Scardanelli, Gherasim, Gilles

l'entretien de cette conversation.

théâtre tente de dire l'endroit d'où l'on regarde, le lieu d'où l'on regarde et c'est, à prononcer, encore ce ressaisissement d'alerte, amitié et respect.

À la rencontre de François Tanguy, autour de *Onzième*

Espérer interviewer François Tanguy, avoir avec lui l'une de ces conversations « normées », obligées et finalement formatées telles qu'on en peut lire à longueur de journées (et de journaux), est tout aussi illusoire que d'attendre de ses créations qu'elles rentrent dans les cadres, qu'elles se conforment aux canons et aux conventions qui empèsent le genre théâtral. Aller à sa rencontre requiert le même abandon, une disponibilité comparable à celle que sollicitent les étranges et miraculeux objets qu'en véritable écrivain du plateau(1), il s'attache à façonner depuis près de trois décennies. Mais le résultat est à la hauteur de ce qui n'est nullement un effort, pour autant que l'on ait la souplesse d'esprit et la curiosité qui s'imposent : la *rencontre* qui a lieu alors, d'une humanité et d'une chaleur débordantes, placée sous le sceau du partage, est de celles que l'on n'oublie pas. Très loin des mondanités, très près du monde.

« Comment on écoute »

C'est ainsi qu'un beau jour, l'un des tout premiers du printemps 2011, on se retrouve au Mans, où François Tanguy a élu domicile voilà trente-quatre ans, avec sa troupe du Théâtre du Radeau. En arrivant, on a d'abord fait un bref passage à la Fonderie, l'ancien et vaste garage en friche dont il a fait depuis 1985, au fil des ans, un espace de vie et de travail – l'un et l'autre ici, impérativement, se confondent – singulièrement accueillant, avec salle de spectacle, studios de répétition ou d'enregistrement, cantine, bureaux, chambres ouvertes aux artistes de toutes disciplines qui y sont constamment accueillis en résidence – le tout aménagé avec goût, façon récup' : histoire d'être déjà dans l'ambiance, au diapason de cette souriante petite colonie, vivante, vibrante et militante fourmilière formant ville dans la ville. Puis on a rejoint François Tanguy chez lui, à la lisière du Mans, là où les lotissements, centres commerciaux et autres plantes adventices n'ont pas encore rogné toute la verdure. Et nous voilà donc assis à une longue table de bois, toute fumante de café et de cigarettes, aux abords de ce chapiteau, de cette « Tente » sous laquelle sont systématiquement inaugurées les créations du Radeau, environnés de chants d'oiseaux que François Tanguy s'amuse à identifier. Avec nous également, Jean-Paul Manganaro, écrivain devenu depuis belle lurette ami et compagnon de route de la compagnie, à laquelle il a consacré de nombreux textes(2).

Se noue peu à peu, plusieurs heures durant, une discussion qui serait comme une succession de fulgurantes trouées dans le silence, soliloques ou dialogues, phrases qui sont tantôt des sésames, tantôt des énigmes, échanges ponctués de textes lus à voix haute ou d'interrogations laissées en l'air, à mesure que les cafés, puis le déjeuner se succèdent. Une conversation qui serait un « partage de midi » en quelque sorte, scandée par l'inlassable amoncellement des livres (qui ici partout prolifèrent) sur la table, et au fil de laquelle, en attendant la répétition prévue l'après-midi, on va tâcher d'en savoir un peu plus sur cette nouvelle création dont le titre, de nouveau – après *Les Cantates*, *Coda*, *Ricercar* –, et malgré les apparences, est une allusion musicale : *Onzième* se réfère au onzième des seize *Quatuors à cordes* de Beethoven,

sous-titré « Serioso »... Le commerce de François Tanguy en dit long sur son théâtre, son urgence, sa nécessité, son urgente et nécessaire quête de la beauté. Et lorsqu'il déclare soudain que tout est question de savoir « comment on écoute », on serait tenté de voir là, derrière ces trois mots entre interrogation et injonction, l'enjeu même de ses pièces tellement musicales, et de cette nouvelle « partition », « ce sapin de Noël qu'on appelle Onzième », comme il dit. Et l'enjeu, aussi, de toute rencontre.

Des journées entières dans les arts

La conversation du capitaine du Théâtre du Radeau sinue comme un fleuve qui traverserait, modestement et sensiblement, toute la culture occidentale – ou alors elle déferle comme un océan, sac et ressac d'une folle érudition, se mouvant par associations d'idées comme autant de vagues et de courants. Parfois, il file une métaphore, se laisse emporter par une image poétique, un jeu de mot, telle allitération ou telle homophonie, comme on s'engagerait sur un affluent ou se laisserait emporter par un courant. Parfois il semble parler en italiques, par aphorismes. Conversation loin des us et coutumes, à la fois économe et profonde – et profonde précisément parce qu'elle est économe.

Il parle de Dante, ses « forêts obscures » et ses descriptions physique de la matière, puis l'instant d'après de la « cartographie de la vie » qu'il a inspirée à l'écrivain Giorgio Passerone, et encore d'un Chant du même Dante apparaissant dans un film de Jean-Marie Straub (*O somma luce*, 2009). Il évoque une conversation autour de *La Mort d'Empédocle*, autre film de Straub et Danièle Huillet (d'après Hölderlin), avec Klaus Michael Grüber. Il parle de *Moïse et Aaron*, opéra inachevé de Schönberg (1930-32) lui aussi filmé par les Straub en 1975 – et en mono, oui, par souci de placer la musique au centre. « C'est la différence entre positions et postures. Chez les Straub, il faut d'abord commencer par écouter, puis vous creusez. Parce que si vous croyez que vous allez mieux comprendre un objet déjà mâché avant que vous n'y soyez impliqué, ou intrigué... ». Il parle de « retenir les anciens »... Qu'ils soient sibyllins ou extralucides, les mots de François Tanguy, lorsqu'il s'enflamme au sujet des artistes qu'il admire, finissent par être profondément évocateurs de son propre travail, lui-même refus viscéral de toute forme prémâchée. Transcrire une discussion avec lui, c'est livrer autant de fragments d'un discours amoureux, amoureux éperdu de l'art et de la culture. En fait, on se croirait presque ici à l'une de ces séances de lecture et de discussions « à la table » par lesquelles commence inmanquablement chaque nouvelle aventure créatrice du Radeau. Plus tard, Jean-Paul Manganaro se montre d'un rigorisme très strict. On devine que ces séances ressemblent, de près de loin, à notre rencontre d'aujourd'hui, comme l'on tâche de deviner si, parmi toutes les références que François Tanguy tisse et entrecroise avec nous, certaines se retrouveront dans *Onzième* – lesquelles ont pu servir de matériau préparatoire à cet opus sur lequel la compagnie planche depuis l'été précédent.

En cette période sismique, alors que « les révoltes parcourent le monde au sud de la Méditerranée », on sent le metteur en scène préoccupé, plus encore que de coutume, par la question de l'histoire, et par les tragédies qui ont jalonné celle du XXe siècle. On se rappelle de l'émotion qu'avait suscitée au sein de la troupe, à l'été 1994, durant les répétitions de *Choral* en Avignon, le siège de Sarajevo – qui avait conduit François Tanguy à réclamer publiquement que la ville alors assiégée par les nationalistes serbes soit décrétée « capitale culturelle de l'Europe ». Au sein du Radeau, il n'est finalement question que d'une seule chose : *l'engagement*.

Entre réel et histoire

François Tanguy parle ainsi de Céline – dont il est en train de lire la biographie que lui a consacrée Emile Brami (*Céline* : « Je ne suis pas assez méchant pour me donner en exemple », 2003) – et d'Ezra Pound, évoquant une conversation entre ce dernier et Pasolini filmée par la RAI en 1963. Il dit *vouloir* « explorer cette espèce de faille curieuse », cette « partition » qui sépare les « caractères louches » des « caractères purs » (Hölderlin, Kafka), citant Iago et Othello, Hamlet et Horatio, Céline et Kafka, Euripide et Aristophane, la distance entre *idol* et *ikon*. Vouloir aller à l'encontre des stéréotypes, vomir « cette ignoble monomanie occidentale selon laquelle les Arabes sont tout en bas », « jeter sa chaussure sur l'indignité, sur cette indigne représentation de la stabilité selon laquelle "les Arabes sont là pour être des Arabes" ». Il dit que « Céline, lui, jette sa chaussure sur lui-même, et se jette lui-même au besoin... ».

Il parle de Deleuze, auquel il revient souvent : de la différence entre l'équivoque et l'univoque, cette univocité synonyme d'innocence ; la différence qui sépare « il y a » et « il n'y a pas » : « Entre les deux, il y a une multitude ». Entre les deux, il y a l'histoire. « Le problème de Céline, c'est qu'il est entré dans l'histoire et n'a pas su s'en dépêtrer. C'est ce qui, en 2010-2011, produit de l'équivoque. Mais peut-être que pour l'art, l'histoire est équivoque... ». Il parle d'« aller dans les faits », dit vouloir « aller dans les forêts – comme on fore un puits de pétrole –, creuser une matière, un cratère ».

On en vient à Péguy, autre référence récurrente – « l'un de ceux qui, avec Zola et quelques autres, et malgré sa dévotion à la Vierge et à sa garniture, ont déclenché le XXe siècle, cette fracture, cette fissure... ». Il insiste sur ces « points critiques de l'événement » tels que l'écrivain les définit dans son essai *Clio, dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*. Il lit quelques pages d'un autre texte intitulé « A nos amis, à nos abonnés », et on en retient des bribes, des phrases qui claquent : « Je lui donnais du réel, il recevait de l'histoire. » (Vision prémonitrice de ce *storytelling* qui est en train de submerger les médias et, peu à peu, de construire le tombeau de notre époque, noyant l'actualité dans la fiction ?) Ou encore : « Il m'entendait en un langage étranger, c'est dire qu'il ne m'entendait pas du tout. » « Il y a des moments où il y a histoire, d'autres où il n'y en a pas », ajoute François Tanguy, avant de conclure par cette phrase tirée des « fragments narratifs » de Kafka : « Nous autres, c'est notre passé et notre avenir qui nous tiennent. »

Un peu plus tard, il parle de son rapport à la musique : « La musique, c'est comme les oiseaux, la couleur des choses. C'est une flambée de geais, de corbeaux, de pies. » Il dit qu'elle est accentuation

d'un trait, vitesse en fusion, il l'oppose au langage qui ne serait « qu'une espèce de sous-titrage de ce qui nous caractérise, nous, l'espèce humaine... En quoi la musique nous affecte-t-elle – et, nous affectant, nous réaffecte-t-elle à cette insistance, à cette persistance ?... » La musique, ou le seul moyen (et le seul mystère) permettant de rendre la vie un peu plus supportable : « Nous expérimentons que nous sommes éternels », dit-il, citant Deleuze à propos de Spinoza. Et à propos de Deleuze, évoquant la « répétition d'un motif », son « contrepoint », il en vient à évoquer sa fameuse « ritournelle », ce chant qu'entonne pour se rassurer « l'enfant dans le noir, saisi par la peur... »

« Dans *Ricerca*, nous avons travaillé sur des matériaux disparates. *Onzième* est organisé suivant des structures littéraires différentes : il s'agit certes toujours de fragments, mais ce sont des fragments-“blocs”, qui obéissent à une fonction différente. Un dialogue de Dostoïevski par exemple, qui n'est pas fait pour le théâtre, et qui, à la lecture, provoque autre chose, produit un décalage : que signifie ce texte ? Dans quoi a-t-il de la consistance ? Est-il allusif, élusif ? C'est une affaire de réacclimatation. » Il poursuit : ce qui compte, dit-il, c'est « comment ça traverse. C'est un mouvement. Dans ce que je fais, il ne s'agit surtout pas d'ajuster une action à un propos. Mais accessoirement, polémiquement, cela peut se cogner à ce qui, dans le langage – cette forme de parturiente – peut lui être le plus hostile... »

Onzième, répétition

On l'a compris, le théâtre de Tanguy se construit *dans* l'art, et *de* l'art – les grands textes, la grande musique. Dans ces rencontres, et dans leur partage. Et surtout, dans une science aigüe du plateau. C'est ce que l'on va pouvoir vérifier sur pièces lorsqu'après le café, à la suite de la troupe, on pénètre sous la fameuse Tente où *Onzième* sera pour la première fois présenté au public, début juin. A l'entrée, des piles et des étagères de livres, que divers postes de régie (son, lumière, etc.), sertis d'ordinateurs portables, séparent de la scène. Celle-ci ressemble à celle des dernières spectacles de Tanguy : elle est cet espace à la fois clos (« Qu'il s'agisse du son ou de la lumière, tout vient de la boîte », explique le metteur en scène) et démesuré, infini, sur lequel des panneaux coulissants, actionnés à la main par les acteurs, permettent de ménager des perspectives sidérantes. « Au départ, nous disait François Tanguy un peu plus tôt, il y a un espace. Tous les matériaux arrivent à partir d'une conjonction provisoire, que l'on met à l'essai : il n'y a pas de matière préalable. Ce que l'on cherche, ce sont des agencements – entre le son, la

lumière, les volumes... – et une ouverture du sens. » A la fois bricolés et d'une beauté à couper le souffle, ses spectacles tiennent de l'enchantement, succession impalpable de différents tableaux qui fonctionnent comme les plaques de verre d'une lanterne magique.

Au milieu des chants d'oiseaux, et tout au long de l'après-midi, on va alors assister à une fascinante entreprise de mise en place : sur la scène creusée de lignes de fuite abyssales, parcourue de silhouettes crépusculaires elles-mêmes enveloppées comme d'un halo par une hypnotique trame musicale (un air de Purcell, quelques mesures de Sibelius mises en boucle, des bribes de Schubert, de Chostakovitch, de Berio...), deux passages seront successivement travaillés, dont personne ne sait encore à quel moment de la pièce ils seront raccordés.

Dans le premier, un monologue joué en anglais et tiré de *Richard II* de Shakespeare répond aux imprécations de la voix enregistrée de Mussolini ; des comédiens vaguement soldats esquissent des saluts fascistes qui finissent par se noyer en une sarabande grotesque, rappelant les peintures expressionnistes de George Grosz. Dans le second, c'est cette fois un matériau non théâtral – un dialogue des *Frères Karamazov* – qui sert de fil conducteur à une scène où s'enchevêtrent le drame et le burlesque, fantômes tchékhoviens et ombres de films muets.

Ce théâtre qui, s'il se joue de l'histoire, s'ancre puissamment dans le réel, est à la fois mystérieux et vivant, comme une main tendue : on peut le saisir et l'entendre comme on le souhaite, de multiples manières. On se rappelle alors que, le matin même, en feuilletant l'exemplaire de *Mille Plateaux*, de Deleuze et Guattari, qui traînait sur la table, on y avait pu lire ces mots révélateurs : « La chanson est comme l'esquisse d'un centre stable et calme, stabilisant et calmant, au sein du chaos... » On se dit que peut-être, finalement, le théâtre selon François Tanguy est une manière de ritournelle. Ou peut-être pas. Il nous le disait lui-même un peu plus tôt : « De toute façon, on a toujours tort. Et il faut avoir tort. Tout ce qui compte, c'est d'être juste dans l'erreur. »

David Sanson

1. Voir à ce sujet Bruno Tackels, *François Tanguy et le Théâtre du Radeau. Ecrivains de plateau II, Les Solitaires Intempestifs*, 2005.
2. Regroupés dans le recueil *François Tanguy et Le Radeau*, paru en 2008 aux éditions P.O.L.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40^e EDITION

Avant-programme

ARTS PLASTIQUES

Hema Upadhyay

Modernization

Espace Topographie de l'art

17 septembre au 30 octobre

Šejla Kamerić & Anri Sala

1395 Days without Red

Un film d'Anri Sala

Le Club Marbeuf / Cinéma

4 au 9 octobre

Centre Pompidou / Projection avec Orchestre

7 et 8 octobre

Raqs Media Collective / Reading Light

Espace Oscar Niemeyer

5 octobre au 4 novembre

Zuleikha et Manish Chaudhari /

Raqs Media Collective / Seen at Secundrabagh

Le CENTQUATRE

6 au 9 octobre

THÉÂTRE

Claude Régy

Brume de Dieu de Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler / ±0

Théâtre de la Ville

16 au 24 septembre

Richard Maxwell / Neutral Hero

Centre Pompidou

21 au 25 septembre

Théâtre de l'Agora – Évry

28 septembre

Lagartijas tiradas al sol

El Rumor del incendio

Maison des Arts Créteil

4 au 8 octobre

Bérangère Jannelle / Vivre dans le feu

Les Abbesses

5 au 15 octobre

Lagartijas tiradas al sol

Asalto al agua transparente

L'apostrophe – Théâtre des Arts-Cergy

11 et 12 octobre

Berlin / Tagfish

Le CENTQUATRE

14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed / Berliner Ensemble

Lulu de Frank Wedekind

Théâtre de la Ville

4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville

La Troade de Robert Garnier

ADAMI / Théâtre de l'Aquarium

7 au 11 novembre

Compagnie De KOE

Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste / Le vrai spectacle

Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin / ...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?

Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau / Onzième

Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers

Cœur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Buenos Aires / Paris**Daniel Veronese**

Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese

Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4

Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier

L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil / 12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Fernández Fierro / Concert

Maison des Arts Créteil
15 octobre

Romina Paula / El Silencio

El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García / Gólgota picnic

Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre

DANSE**DV8 / Lloyd Newson / Can We Talk About This?**

Théâtre de la Ville
28 septembre au 6 octobre

Ex.e.r.ce et encore

Théâtre de la Cité internationale
30 septembre au 2 octobre

Mathilde Monnier / Jean-François Duroure

Pudique Acide / Extasis
Théâtre de la Cité internationale
10 au 29 octobre

Boris Charmatz / Musée de la danse / enfant

Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Sylphides
Centre Pompidou
13 au 15 octobre

Marco Berrettini / Si, Viaggiare

Théâtre de la Bastille
17 au 24 octobre

Steven Cohen / The Cradle of Humankind

Centre Pompidou
26 au 29 octobre

Meg Stuart / Philipp Gehmacher / Vladimir Miller

the fault lines
La Ménagerie de Verre
4 au 9 novembre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Castor et Pollux
Théâtre de Gennevilliers
9 au 17 novembre

Meg Stuart / Damaged Goods / VIOLET

Centre Pompidou
16 au 19 novembre

Lia Rodrigues / Création

Le CENTQUATRE
17 au 20 novembre

La Ribot / PARAdistinguidas

Centre Pompidou
23 au 27 novembre

Raimund Hoghe / Pas de deux

Théâtre de la Cité internationale
24 au 29 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre

Artifact
Théâtre National de Chaillot
24 au 30 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre

Impressing the Czar
Théâtre National de Chaillot
6 au 10 décembre

Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »

Théâtre de la Cité internationale
8 au 23 décembre

The Forsythe Company / Création

Théâtre National de Chaillot
15 au 17 décembre

Merce Cunningham Dance Company

Suite for Five / Quartet / XOVER
15 au 18 décembre
Family Day / 18 décembre
RainForest / Duets / BIPED / 20 au 23 décembre
Théâtre de la Ville

MUSIQUE

Pierre Boulez / Pli selon pli

Salle Pleyel
27 septembre

Son de Madera / Camperos de Valles

Mexique – Musique populaire
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
8 au 16 octobre

Incantations du Chiapas

Polyphonies de Durango
Mexique
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
9 au 15 octobre
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay
16 octobre

Paul Hindemith / Arnold Schoenberg

Olga Neuwirth / Johannes Brahms

Cité de la musique
19 octobre

Raúl Herrera

Mexique – Musique de salon
Musée d'Orsay, Salle des fêtes
22 et 23 octobre

Olga Neuwirth

Kloing!
Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits
Opéra national de Paris / Palais Garnier
24 octobre

Mark Andre / Pierre Reimer

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
9 novembre

Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin

Cité de la musique
12 novembre

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz

Hilda Paredes
Mexique – Musique d'aujourd'hui
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
18 novembre

John Cage / Études australes

Opéra national de Paris / Palais Garnier
(Ronde du Glacier)
19 novembre

John Cage / Œuvres vocales

Théâtre de la Ville
12 décembre

Fausto Romitelli / Matthias Pintscher

Olga Neuwirth
Cité de la musique
15 décembre

CINEMA

Mudan Ting (Le Pavillon aux pivoinés)

Chen Shi-Zheng / Derek Bailey (film)
Musée du Louvre / Auditorium / 1^{er} et 2 octobre

Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan

North East by South West
Jeu de Paume / 25 octobre au 20 décembre

Béla Tarr / Rétrospective intégrale

Centre Pompidou / 29 novembre au 2 janvier

Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean

Théâtre de la Ville / 18 décembre

Ce programme est donné sous réserve de modifications.



15 septembre – 31 décembre
40^e édition